

1-2005

## Giuseppe Alloatti (1857-1933): Un apotre du culte de l'Eucharistie

Luigi Nuovo C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

---

### Recommended Citation

Nuovo, Luigi C.M. (2005) "Giuseppe Alloatti (1857-1933): Un apotre du culte de l'Eucharistie," *Vincentiana*: Vol. 49: No. 1, Article 35.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol49/iss1/35>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact [digitalservices@depaul.edu](mailto:digitalservices@depaul.edu).

## Giuseppe Alloatti (1857-1933)

Un apôtre du culte de l'Eucharistie

par Luigi Nuovo, C.M.

*Province de Turin*

Le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, devenu le Pape Jean XXIII, au cours d'un entretien dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, dont le titre était « *L'Église catholique en Bulgarie et parmi les Slaves* », prononcé le 18 janvier 1954, dit entre autres choses : « *Je me souviens encore des difficultés de ces dix années (1925-1934), dans la préoccupation de fournir à ce groupe de catholiques fervents, derniers restes d'un heureux mouvement pour l'Union, la fondation d'un séminaire, et la sollicitude pour le développement des Sœurs Eucharistiques, naguère instituées par deux piemontais, frère et sœur, le père Giuseppe (lazariste de rite oriental) et la Mère Eurosia Alloatti* ». Au cours de la période où le futur Pape Jean avait été Délégué apostolique en Bulgarie, il avait eu l'occasion d'apprécier le travail réalisé les années précédentes par Giuseppe et Eurosia Alloatti et il l'avait pris à cœur.

Giuseppe Alloatti était né à Villastellone, localité aux portes de Turin, le 20 juillet 1857 de Pietro et Caterina Chicco, premier-né de six frères et sœurs. C'était une famille de bonne condition sociale et de solide tradition spirituelle, où il reçut un exemple de vertu et une bonne éducation chrétienne. En effet, son frère Melchiorre (1860-1941) devint aussi prêtre et missionnaire vinentien ; sa sœur Eurosia fondera les Sœurs Eucharistiques et sa sœur Cristina entrera chez les Sacramentines de Turin. Entre 1874 et 1877 il fut élève du collège que les missionnaires avaient à Scarnafigi.

Il fit ensuite la demande d'entrer au Séminaire interne de la Congrégation de la Mission et le 27 septembre 1877 il fut accueilli

par le bienheureux Marcantonio Durando ; deux années après, le 29 octobre 1879, il fit les vœux perpétuels.

Après avoir suivi le cours régulier des études il avait été ordonné prêtre à Turin le 24 septembre 1882. Durant le scolasticat il avait désiré partir pour la Chine, mais il fut envoyé à Salonique alors sous domination ottomane et à partir de ce moment il consacra toute sa vie à la mission bulgare catholique, s'engageant à évangéliser les bulgares catholiques et orthodoxes, résidant en Macédoine.

Quand il arriva à Salonique, les Prêtres de la Mission étaient présents depuis 1783 ; le supérieur de la maison était Augusto Bonetti (1831-1904) qui devint ensuite Délégué apostolique à Constantinople.

Le père Giuseppe vécut avec zèle et ardeur missionnaires, se dépensant totalement et sans mesure pour la mission bulgare. Il écrivait dans une lettre au Supérieur général, Antoine Fiat, trois ans après le commencement de son service : *« En fait de sacrifices, je crois n'avoir rien épargné pour le salut de mes chers Bulgares. Religieusement et matériellement je me suis fait bulgare et je le suis en réalité jusqu'au bout des doigts ; notre Seigneur m'a fait la grâce de me familiariser, pour ainsi dire, avec les désagréments petits et grands, dans un genre de vie aussi nouveau pour moi »*.

Avant tout il s'appliqua à étudier la langue bulgare de façon approfondie ; il l'apprit en peu de mois, si bien qu'elle devint pour lui comme une seconde langue maternelle. En effet il la connaissait « avec toutes les particularités macédoniennes » parce qu'il s'était établi pendant quelque temps auprès d'un pope dans un village où il n'était pas possible de communiquer dans une autre langue.

Il voulait connaître les usages et les traditions pour être en mesure de comprendre la sensibilité et la façon de voir des personnes qu'il devait rencontrer.

Pour être mieux disposé et plus efficace dans l'accomplissement du ministère sacerdotal auprès des populations confiées à ses soins, il embrassa le rite byzantin, conscient qu'en étant de rite latin cela pouvait susciter quelque méfiance et en conséquence une séparation entre lui et ses gens. Il apprit la langue liturgique slave, revêtit le costume et les ornements des prêtres orientaux, il abandonna la messe en rite latin pour la messe slave. Cela pour tout le temps où il demeura dans la mission bulgare.

Il prit tout de suite conscience de la pauvreté spirituelle et matérielle dans laquelle se trouvaient beaucoup de gens, surtout dans les campagnes de la Macédoine. La situation des femmes était encore plus précaire à tous points de vue, il fallait favoriser de toutes les façons l'instruction des pauvres, non seulement des garçons mais des filles, en leur offrant une bonne formation de base.

Dès leur arrivée, les premiers missionnaires en Macédoine se rendirent compte qu'il fallait s'occuper de ce problème. Ils avaient ouvert des écoles, cherché et préparé des maîtres qui soient en mesure d'enseigner ; mais alors que quelque chose avait déjà été fait pour les petits garçons, rien ou presque n'avait été fait pour les petites filles.

Un autre aspect qui toucha beaucoup le Père Giuseppe Alloatti fut le manque de dignité où se trouvaient beaucoup d'églises et la façon dont étaient conservées les espèces eucharistiques ; mais surtout il désirait fortement développer la piété eucharistique. En l'espace de peu de temps, il mûrit l'idée de fonder une communauté de sœurs avec un double but : répandre le culte eucharistique et en outre, se consacrer à l'enseignement aux petites filles pauvres. Ce fut justement le père Bonetti qui, un jour entre le sérieux et la plaisanterie, lui dit : « Pour la Macédoine vous devriez faire des Sœurs Bulgares, parce que nous en avons besoin ». Au début le père Giuseppe ne donna pas trop d'importance à ces paroles, mais l'idée fit son chemin progressivement dans son cœur.

Il s'agissait d'une entreprise héroïque : il fallait des moyens économiques, des personnes disponibles et une collaboratrice de premier plan. Alloatti ne manqua pas de courage et il impliqua dans l'œuvre sa sœur Eurosia (1859-1920) qui ensuite prit le nom de sœur Cristina de Jésus, se faisant la cofondatrice, encouragée prophétiquement et poussée par saint Jean Bosco qui l'avait reçue en mai 1887, quelques mois avant sa mort. Le saint lui avait dit : « Tu as prié la Vierge afin qu'elle te dise, d'une façon ou d'une autre, quelle est ta vocation. Eh bien, elle m'a dit que tu dois faire ce que t'a dit ton frère, parce que c'est la volonté de Dieu ».

Depuis l'enfance, le frère et la sœur, outre le lien du sang, partageaient de solides idéaux de vie spirituelle et missionnaire. Ils furent capables d'impliquer de nombreuses personnes dans cette aventure missionnaire en commençant par leurs autres frères et sœurs, l'oncle prêtre don Francesco Chicco, des cousins et des amis qui ont contribué par des offrandes et des aides de divers genres.

Le père Giuseppe lui-même racontait les débuts dans une lettre à l'«aumônier» de Léon XIII, Mgr Francesco di Paola Cassetta (1841-1919), futur cardinal, à qui il s'adressait pour obtenir un aide concrète et qui fut un authentique bienfaiteur : « *La divine Providence a pensé à elles (les petites filles) en mettant dans l'esprit d'une de mes sœurs la noble vocation de se sacrifier pour la formation religieuse et morale de la femme bulgare. Abandonnant donc sa patrie et ce qu'elle avait de plus cher, elle vint, il y a maintenant trois ans, à Salonique, où elle trouva quatre compagnes qui voulurent la suivre dans son saint objectif ; avec elles, elle prit le rite oriental et l'habit de religieuse bulgare, formant ainsi la petite communauté des Eucharistines qui a pour*

*fin, de faire connaître, aimer et servir la Sainte eucharistie par les filles et les femmes bulgares, par le moyen de l'instruction de celles-ci et de l'entretien des églises pauvres* ». On était en 1888 quand ce chemin commença à Salonique.

La situation générale était plus que jamais embrouillée, les rapports avec les autorités turques étaient difficiles, les relations avec l'Église orthodoxe délicates, il fallait se comporter avec équilibre, respect et sagesse.

Le frère et la sœur décidèrent de verser leur patrimoine personnel. En août 1893, le village-ferme de Paliorsti à l'intérieur de la Macédoine fut acquis pour assurer l'existence de la communauté naissante et ce fut en ce lieu que celle-ci se transporta depuis Salonique.

La communauté cheminait à petits pas. Elle ouvrit bien vite un orphelinat, consacré à saint Joseph, pour les orphelines de Macédoine.

Sœur Cristina de Jésus se révéla être une femme intelligente et vertueuse qui se consacrait à sa mission avec une abnégation admirable ; mais le pays étant dans une situation de grande pauvreté, il fut difficile de donner le développement qu'elle et son frère avaient imaginé. Il faut dire en outre que le transfert à Paliorsti fit perdre le contact utile avec la ville qui assurait de très grandes occasions de formation et d'utiles opportunités de connaissance. Le frère et la sœur ayant acquis un village, dont en vérité ils ne tiraient rien, cela poussait toutefois à penser qu'ils étaient riches, ce pour quoi ils furent enviés et volés.

Privations et souffrances ne manquaient pas, mais aussi quelques satisfactions dans les conversions et dans la bonne réussite de quelques initiatives. La confiance sereine et totale dans la divine Providence animait et soutenait l'œuvre du frère et de la sœur.

Le P. Alloatti s'employa beaucoup pour cette fondation *“qui fut la grande préoccupation de sa vie”* et à laquelle il consacra beaucoup de ses énergies physiques et spirituelles. Il faisait le tour des localités dans lesquelles sa communauté était présente, il se rendait compte des situations spirituelles et matérielles, il encourageait, exhortait, confessait.

Ce fut une activité apostolique plus que jamais absorbante et fatigante, il se déplaçait à pied ou avec quelque monture. C'était un missionnaire simple et austère, pendant environ une quinzaine d'années *« pour travailler à l'évangélisation de la Macédoine »*, il s'appliqua avec soin à la prédication et à l'administration des sacrements. Il accepta de servir pauvrement, partageant beaucoup de situations d'extrême difficulté. La nourriture consistait le plus souvent en un peu de pain et un plat de légumes, le plus souvent de haricots ; les habitations étaient très inconfortables, le lit était une paille ou une natte étendue sur la terre nue.

Il fréquentait les popes des villages, écoutait leurs problèmes et cherchait à les former à « une meilleure compréhension de leur ministère et à leur enseigner à administrer les sacrements ». Le Père Cazot écrivait : *« Quand nous avons fondé des résidences où le missionnaire demeurait avec un des jeunes prêtres formés par nous, la vie devint plus facile : le missionnaire pouvait plus facilement regagner la résidence après avoir terminé le travail. Mais pendant plus de quinze ans le père Alloatti vécut la vie des villages macédoniens et il faut avoir connu cette existence pour savoir ce que cela représentait de souffrance et d'abnégation. Moi, je ne sais pas s'il y a eu une vie de missionnaire plus héroïque que la sienne ».*

Il fut un Prêtre de la Mission humble, simple et mortifié, fidèle à l'observance de la Règle et aux nombreux et rigoureux carêmes du rite oriental.

Le soutien de cette généreuse vie apostolique fut un grand amour de l'Eucharistie, l'introduction de beaucoup de ses lettres était « Que le bon Jésus Eucharistique soit toujours avec nous », ainsi qu'une vie de prière intense et vive ; il aimait beaucoup faire les exercices spirituels, et aussi s'entretenir avec un petit nombre de personnes, à la manière de conférence, pour parler de thèmes concernant la foi, la vie spirituelle, l'apostolat.

Il avait en outre une tendre dévotion à la Sainte Vierge, il l'honorait en particulier du titre d'Immaculée et il cherchait à transmettre cette façon de voir à ceux qu'il approchait. Il unissait à ces dons spirituels un caractère « bon et aimable », il allait volontiers et joyeusement en récréation avec ses confrères *« les plaisanteries et les jeux de mots lui plaisaient ».*

Les guerres balkaniques des années 1912-1913 créèrent de très nombreuses difficultés à cette petite communauté, comme à toute la mission catholique en Macédoine.

Au printemps de 1916 ils durent abandonner Pailortsi devenu front de première ligne et se transporter à Skopje où ils demeurèrent jusqu'en juillet 1920 dans une situation de grande précarité. La première guerre mondiale enfin terminée, ils durent affronter les autorités serbes qui voulaient réquisitionner tout ce qui appartenait aux communautés religieuses catholiques. Les sœurs durent se transporter à Sofia en Bulgarie et sœur Cristina Alloatti sérieusement et gravement malade rentra en Italie, et elle mourut saintement le 26 décembre 1920 à Turin.

Pendant quelques années le père Alloatti avait commencé sérieusement à penser fonder une communauté sacerdotale qui prendrait le nom d'Eucharistins, lesquels comme les missionnaires vinciens se consacraient, sur ces terres, à la prédication des missions paroissiales et des exercices spirituels. Il pensa aussi à un cousin prêtre du

diocèse de Turin, comme possible directeur, mais pour divers motifs, le projet n'eut pas moyen de décoller par la suite.

Il avait eu une bonne santé, mise à rude épreuve par de nombreux sacrifices et privations, de sorte qu'à la longue, déjà dans les derniers temps de son séjour en Macédoine, elle s'en trouva sérieusement compromise. Il a été écrit de lui : « *Épuisé par un travail intense et par les adversités, par la vie austère de missionnaire oriental rigoureusement fidèle aux coutumes du rite, infatigable prédicateur, confesseur, et de manière surprenante, écrivain de nombreuses œuvres théologiques, pastorales et spirituelles, de nombreuses poésies et sentences, usé mais non fatigué (de travailler pour le Règne de Dieu), il pouvait se retirer dans sa Congrégation* ».

Il avait mérité l'invitation du Seigneur : « *Viens, serviteur bon et fidèle* ». Il rentra en Italie, fin août 1927, il passa quelques années à la maison provinciale de Turin, et à partir de juillet 1931, à la Maison de la Paix de Chieri, édifiant tout le monde par sa simplicité. Il y mourut le 27 mars 1933. Il avait été un homme travailleur et il avait laissé quelques écrits, quelques-uns édités, d'autres inédits, parmi lesquels : *Panis vivus*. Jésus victime, nourriture et vie de l'âme. Le mois de Marie. Et les Règles des Sœurs eucharistiques.

Le père Giuseppe Alloatti est une belle figure de missionnaire qui mériterait vraiment une étude approfondie qui en fasse ressortir les vertus, la clairvoyance et la richesse de son cœur missionnaire et vincentien.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)